

J'ai raté mon train

Je reviens de Gap où j'ai participé à un salon du livre. C'est la première fois que je suis invitée à une telle manifestation, et je ne suis pas peu fière. Tout s'est bien passé, j'ai même dédicacé mon livre, et à plusieurs personnes en plus ! L'hôtel était sympa, avec vue imprenable sur les montagnes. Petit déjeuner et repas du soir avec les autres écrivains sur la terrasse plein sud. Je dis avec les autres écrivains, vous remarquez que je m'inclus dans le groupe, quelle prétention !

J'ai rencontré des gens vraiment intéressants, très différents les uns des autres. Il y avait les conteurs d'héroïc fantasy, un peu barrés ; les inventeurs de polars, très sérieux ; ceux qui écrivent des romans à l'eau de rose, ils sont souvent aussi colorés que leurs livres ; enfin les romanciers, là il y a un peu toutes les personnalités : les introvertis, les extravertis, les obsédés... Toute une collection de personnages dont je pourrai peut-être m'inspirer plus tard.

Je suis dans le train, il est sale, des bouteilles d'eau vides, des canettes, et des papiers gras jonchent le sol. Beaucoup de gens rentrent de vacances, il y a des familles avec plein d'enfants qui s'interpellent à tout bout de champ. Des sandwiches et des paquets de biscuits passent au dessus de ma tête. Ca va être compliqué pour lire, heureusement je change de train à Valence. Deux heures et demie pour aller jusqu'à Valence, puis encore deux heures et demie pour arriver jusqu'à Paris. Après, on verra, il y aura encore deux heures pour arriver jusqu'au Havre, je ne suis pas prête d'arriver chez moi !

Après une heure et demie d'un voyage bruyant, le train s'arrête en rase campagne. Le contrôleur annonce des problèmes techniques, le temps d'attente est indéterminé. J'espère que je n'aurai pas de problème pour attraper ma correspondance, neuf heures de voyage, c'est déjà beaucoup, je n'ai pas envie d'en rajouter.

Mes voisines assises sur les banquettes arrière ne semblent pas émues, elles continuent leur conversation :

« Envoie ton mari chez le docteur, j'ai pris rendez-vous pour le mien ».

« Tu as raison Anne, il faut les coacher, ils ne savent pas s'occuper d'eux-mêmes. ».

« J'ai inscrit le mien à un cours de squash, pour qu'il rencontre d'autres personnes, ça lui change les idées ».

« Pierre prend des cours de gym à domicile, je lui ai trouvé un prof qui vient à la maison ».

« Bonne idée Charlotte ! Il le fait sortir aussi pour faire du jogging ? »

« Oui et la nourriture est importante aussi, je soigne surtout son petit déjeuner, j'achète des céréales spéciales régime. Il a besoin de croquer pour avoir de belles

dents, je surveille ses cheveux aussi, si ils sont brillants, ça veut dire qu'il est en bonne santé ».

J'essaie de ne pas écouter ce que disent mes voisines, mais elles parlent tellement fort que c'est difficile de faire autrement. Voilà des femmes attentives à la bonne santé de leurs époux, j'imagine qu'ils ont dû être soulagés de les voir partir en vacances, ils sont sûrement en train de nettoyer les restes des méga teufs qu'ils ont fait pendant l'absence des ces deux gourdes. Pourvu que le train redémarre, je commence à m'inquiéter. Trente minutes passent, à écouter Anne et Charlotte parler de leurs compagnons et de leurs petits, c'est insupportable !

Le train repart, j'espère que je vais pouvoir prendre mon train pour Paris.

Nous arrivons à Valence. Je descends sur le quai. Anne s'est mise en tête de faire la bagagiste, et de porter les valises de tout le monde. Elle attrape mon sac, et le pose sur le quai, je la remercie si elle veut m'éviter cette corvée, pourquoi pas. Je cherche à quel endroit je dois aller pour prendre le train suivant.

La plupart des voyageurs se dirigent vers la sortie. Il y a un sous terrain qui va m'emmener sur la voie prévue pour la direction Paris. Le chemin est sordide, ça sent l'urine, il y a des tags obscènes sur les murs, je ne suis pas très rassurée. Au bout du tunnel, la gare a l'air un peu vieillotte. Je suis la flèche qui me dit de marcher vers la gauche, j'arrive sur le quai. Sur un mur, les horaires des trains sont écrits sur un tableau noir avec des lettres magnétiques. Décidément, pas de tableau lumineux, ils ont vraiment besoin de la rénover cette gare ! Mon train est annoncé à 11 heures 12, et il est ... 11h25. Zut ! Je l'ai raté d'un cheveu ! Je me précipite à l'intérieur du bâtiment. Un homme en uniforme avec un képi sort d'un bureau, je l'interpelle :

« Savez-vous à quelle heure est le prochain TGV pour Paris s'il vous plaît ? »

Il me dévisage, et me regarde de haut en bas. Ma valise à roulettes bleu canard l'intrigue particulièrement. Il n'a pas l'air de comprendre ce que je raconte.

« Vous voulez aller à Paris c'est bien ça ? »

«Oui c'est ça. » Pas trop futé le type...

« Le prochain train part à 14 heures 18 mademoiselle ».

« Merci, savez-vous où je peux boire un café ? »

Il a l'air toujours aussi surpris par mon attitude :

« Vous sortez et le buffet de la gare est sur votre droite ».

« Merci beaucoup Monsieur. »

Je sors mon portable,

« Excusez-moi encore, il n'y a pas de réseau ici ? »

« Je vous demande pardon ? »

« Mon portable ne passe pas, je voulais prévenir chez moi que j'arriverai en retard. »

J'ai un peu l'impression d'être une extra-terrestre, le gars est médusé :

« Pardon mais je ne comprends pas. »

Il est un peu simple décidément, ils n'ont jamais vu de nanas dans ce patelin, pourtant Valence est une grande ville. Je suis tombée sur le neuneu du coin.

« Je voulais téléphoner à ma famille. »

« Il y a des cabines là-bas si vous voulez. »

Des cabines...Bien sûr... Il faut vraiment qu'ils pensent à la rénovation. Je m'approche des cabines en question, on se croirait dans un film des années 50. De gros téléphones noirs sont accrochés au mur, ils sont séparés par des panneaux en bois. Je n'en ai pas vu des comme ça depuis mon enfance. Je sors ma carte bleue, zut ce sont des cabines à pièces ! La fente où on doit mettre la pièce est surmontée d'une étiquette où il est inscrit : 1 franc. Bon, laisse tomber, elles sont inutilisables.

Je sors du bâtiment, et là, surprise, je me retrouve dans un décor de film, il y a des DS, des R8 et des Dauphines partout ! Qu'est-ce qui se passe ? Ils tournent un film ? Elles sont superbes, elles brillent, les restaurations sont parfaites. Je reste quelques temps à les regarder, j'adore les voitures.

Je rentre dans le buffet de la gare. Ambiance années 60 là encore, des tables en bois, métal et formica. De superbes chaises de bistrot. Même les gens sont habillés comme dans Mad Men, c'est vraiment drôle, ce sont sûrement les figurants du film. Je dénote avec ma jupe courte et mes plateforme shoes, d'ailleurs tout le monde se retourne sur mon passage, en plus je fais un bruit d'enfer avec ma valise à roulettes sur le carrelage.

Je commande un café à un serveur habillé en pantalon et gilet noir, chemise blanche, torchon sur l'épaule.

« Je vous sers quoi ma petite dame ? »

Il a un petit air amusé, et je vois ses collègues qui l'observent du coin de l'œil.

« Un café s'il vous plaît. On tourne un film ici ? »

« Un film ? Non pourquoi ? »

« Je ne sais pas, vous êtes tous habillés comme dans les années 60, il y a des Dauphines garées dehors. »

Il se retient de rire,

« C'est sûr, c'est sûr, je vous apporte votre café ».

Il a une drôle de réaction, il me parle comme à une demeurée.

Le journal traîne sur la table d'à côté, je regarde la date : 13 Août 1963. C'est marrant c'est le jour de ma naissance ! Ils ont vraiment le souci du détail ! Je me demande si ça n'est pas la caméra cachée, je me sens observée.

Lentement mais sûrement, les enquêteurs poursuivent leur enquête sur le train Glasgow-Londres...

Incidents assez graves à Brazzaville dans la capitale de l'ex Congo Français...

Conseil des ministres, Monsieur Peyrefitte, ministre de l'information a répondu à nos questions : « en raison d'un hiver rigoureux, nous avons dû reconstituer des réserves de charbon plus importantes, pour faire face à la consommation de la saison prochaine... »

C'est rigolo de savoir ce qui s'est passé le jour où je suis née. Il me reste deux heures à tuer avant mon départ. Je commande un jambon beurre, le pain est excellent, tout à un goût authentique. C'est même trop beau pour être vrai, dans un film on n'irait pas jusqu'à servir un sandwich à la saveur des années 60. Je vais sortir, le lieu du film doit être limité.

Dehors, il fait beau, là encore les gens sont habillés à la mode Kennedy. Je ne passe pas inaperçue. Quelques rues plus loin, le décor est toujours le même, pas de caméras en vue, et surprise : dans les librairies les journaux et magazines sont tous datés d'Août 1963. Je prends peur, et si j'avais fait un bond dans le passé ? Ca semble fou, mais c'est aussi un peu flippant.

Je retourne précipitamment à la gare. Je croise le contrôleur en uniforme, il me regarde toujours aussi bizarrement. Je reprends le sous-terrain en sens inverse. L'odeur d'urine et les tags sont presque rassurants. Au bout du tunnel, du rap qui s'échappe des écouteurs d'un jeune à casquette m'accueille. J'ai envie de l'embrasser. Mon portable se met à sonner et à vibrer. Une voix annonce « Le TGV en provenance de Marseille et à destination du Havre va entrer en gare, deux minutes d'arrêt ».

Je m'engouffre dans le train, tout à l'air à nouveau normal, les gens sont habillés à la même mode que moi. Personne ne me regarde bizarrement. Je lis mes messages, mon portable fonctionne normalement. Que s'est-il passé ? Est-ce que j'ai rêvé ? Je suis fatiguée après ce salon du livre, j'ai rencontré des gens avec beaucoup d'imagination, ça a dû m'influencer.

Je me détends sur mon siège. Mon voisin d'en face me regarde curieusement (encore !),

« Excusez-moi Madame, je suis historien, puis-je jeter un coup d'œil à votre journal ? »

De mon sac, dépasse le journal de ma naissance que j'ai emporté par inadvertance.